SESSION 2020
Antilles - Guyane - Polynésie

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 3 pages

SUJET

Texte

Blaise Cendrars est un poète et un auteur de romans. Dans L'Homme foudroyé*, il rassemble ses souvenirs.*
Ce *passage évoque le lieu isolé du midi de la France où l'auteur s'est arrêté après de nombreux voyages lointains. Il prend le temps de faire des rencontres, de jouer à la pétanque, de contempler le paysage et de se promener dans le maquis avec sa chienne Volga.*

Ma voiture était là-haut, au débouché du chemin en casse-cou qui menait au « château »[1]. Je ne m'en servais pas, n'ayant nulle envie d'aller à Marseille. J'avais passé un câble dans les roues arrière et ce câble était solidement tendu entre deux pins, ceci afin d'éviter qu'un coup de mistral[2] n'emportât l'auto ou que durant mes absences un mauvais plaisant ne fût tenté de débloquer les freins pour la faire capoter dans le vide.

Quand je remontais le soir au « château », chargé d'un dîner froid et d'autant de bouteilles de vin que je pouvais en fourrer dans mon havresac[3], Volga sautait dans la voiture qui lui servait maintenant de niche, se roulait en boule sur le siège avant, sous le volant, faisait beaucoup de chichis avant de faire semblant de dormir, mais chaque fois que dans mes allées et venues entre la terrasse et la maison mon œil tombait par hasard sur elle, je la voyais agiter doucement la queue. C'était sa façon de sourire. La vie que nous menions lui convenait. Comme moi, elle aussi était contente. J'allais, je venais, j'entrais dans la cuisine, j'en ressortais, je faisais le tour de la maison, je revenais m'installer sur la terrasse, je débouchais une bouteille, je bourrais ma pipe, je cassais lentement la croûte. Je me levais. Je me rasseyais. Pour la première fois de

[1] Le « château » désigne ironiquement une simple maison qui surplombe la mer et offre un vaste panorama
[2] Mistral : vent violent et froid qui souffle en Méditerranée
[3] Havresac : sac à dos d'origine militaire

ma vie je ne lisais rien. À part mon petit *Larousse de poche* sur papier bible sans lequel je ne saurais écrire une ligne sans faire au moins dix fautes d'orthographe, je n'avais emporté aucun bouquin. Un remorqueur, venant de Port-de-Bouc et tirant derrière lui un chapelet de chalands[4] vides, longeait la côte en direction de Marseille. Marseille s'estompait dans la brume. Des grands paquebots prenaient le large. Je rentrais à la cuisine chercher des allumettes. Je m'abritais contre le mur pour allumer ma pipe. Il y avait toujours de l'air. Je me retournais. Déjà la mer tirait sur le noir. Planier[5] allumait ses feux à éclipses et le ciel se piquait d'étoiles. Dans le grand silence qui tombait avec la nuit, le ressac[6] montait d'un cran et chaque pin se muait en harpe d'Éole[7]. Mais les nuits de mistral chaque bouquet de pins hurlait comme un possédé et chaque promontoire était ébranlé comme par des explosions sous-marines qui se répercutaient espacées dans la montagne, loin derrière mon dos. Volga ne bougeait pas. Je descendais de la terrasse pour aller m'installer un peu plus bas, à l'abri du vent, derrière la crête. Il y avait des poches d'air chaud dans les creux et des nappes de lavande. Si les nuits n'avaient été si froides, voire glacées, comme au Brésil j'aurais tendu mon hamac entre deux arbres et j'aurais allumé un feu sous mes pieds, comme on le fait là-bas contre les serpents et les phantasmes nocturnes (les rhumatismes), si je n'avais craint d'incendier les collines circonvoisines. Je finissais par rentrer. Je m'étendais sans me déshabiller sur mon lit car la nuit je ne dormais pas. Je guettais Volga. En effet, elle ne tardait pas à sauter légèrement de la voiture et, au bout d'une demi-heure, je l'entendais aboyer au fond du cratère de rochers, derrière la maison. Je n'ai jamais compris par où elle passait pour descendre dans ce gouffre de lune d'où soufflait le vent. Volga chassait pour son compte, en s'éloignant en direction de l'*hinterland*[8]. Je sortais. Je prenais sa place dans la voiture. Par les nuits calmes il m'arrivait d'allumer mes phares pour répondre aux feux de Planier, mais par les nuits de mistral il m'arrivait de faire tourner mon moteur et d'appuyer à fond sur l'accélérateur pour accompagner les rafales et de faire hurler mon klaxon dans les coups de vent. C'était un merveilleux mélisme[9] qui sentait l'huile de ricin. Ma joie de vivre ! D'autres nuits, bien avant l'aube, je suivais Volga par les crêtes, en direction de l'étang de Berre. Cela faisait bientôt un mois que je hantais la région.

Blaise Cendrars*, L'Homme foudroyé*, éd. Denoël, 1945

[4] Chaland : bateau à fond plat employé sur les fleuves pour le transport de marchandises
[5] Planier : île au large de Marseille
[6] Ressac : agitation des vagues
[7] Harpe d'Éole : instrument de musique dont les cordes résonnent par le moyen d'un courant d'air qui les frappe
[8] *Hinterland* : zone portuaire très attractive
[9] Mélisme : ornement musical propre à certains textes religieux chantés ou non

LECTURE (*9 points*)

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

Première question (*2 points*)

Du début du texte à la ligne 20, le narrateur semble apprécier de ne rien faire. Montrez comment il parvient à faire ressentir la banalité heureuse de son quotidien.
Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur au moins deux éléments du texte.
Quatre lignes au minimum sont attendues.

Deuxième question (*4 points*)

Dans ce texte, le narrateur évoque sa chienne à plusieurs reprises.

a) Comment pourriez-vous qualifier l'attitude de Volga avant la tombée de la nuit ?
Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur des éléments précis tirés du texte.

b) Lorsque vient la nuit, quel portrait le narrateur fait-il de Volga ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.

Huit lignes au minimum sont attendues pour l'ensemble de la réponse.

Troisième question (*3 points*)

Le narrateur vit en harmonie avec le paysage qui l'entoure, fasciné par une nature tour à tour paisible et puissante. Montrez-le en vous appuyant sur au moins trois procédés d'écriture que vous commenterez.
Dix lignes au minimum sont attendues.

ÉCRITURE (*11 points*)

Vous avez été sensible à la description que fait Cendrars de la nature provençale et vous êtes convaincu que la beauté des paysages contribue à notre bien-être.

Aujourd'hui, un site que vous aimez est menacé par un projet immobilier.
Vous adressez une lettre au maire pour le convaincre de la nécessité de le préserver : vous faites l'éloge de la beauté de ce paysage et vous soulignez combien il contribue à la qualité de vie des habitants de la commune.
Rédigez cette lettre en utilisant des arguments et des procédés propres à convaincre et à persuader en vingt-cinq lignes au minimum.

Afin de respecter l'anonymat, vous ne signez pas cette lettre.